

OBJECTIVE BURMA (*Aventures en Birmanie*) (1945) États-Unis

de Raoul WALSH

avec Errol Flynn, Henry Hull, William Prince, George Tobias, James Brown

images : James Wong Howe ; musique : Franz Waxman

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'armée américaine a été chassée de Birmanie par les Japonais. En Inde, le général Mountbatten rassemble ses forces pour ouvrir à nouveau cette route vitale vers la Chine.

À partir de l'Inde une opération appelée "Rouge Gorge" en 1943 est confiée au Capitaine Nelson (Errol Flynn) qui va diriger la 503ème compagnie de parachutistes, constituée d'un cinquantaine d'hommes, dans la jungle birmane. L'objectif de la mission est de détruire une station radar capitale pour l'armée japonaise, puis de fuir en utilisant une ancienne piste aérienne abandonnée. Dans cette mission les soldats seront exceptionnellement accompagnés d'un correspondant de guerre, le journaliste Marc William (Henry Hull).

Après un parachutage sans encombre et malgré une marche difficile dans la jungle, ils arrivent à la station radar qu'ils détruisent facilement. Mais les Japonais ont réussi à capter les échanges radio des soldats américains avec leur état-major, et à l'endroit où un avion doit venir les chercher les soldats japonais les attendent.

Alors les parachutistes sont forcés de renoncer à l'avion et de fuir à travers la jungle. Leur calvaire va commencer.

Errol Flynn y montre ici ses grandes qualités de comédien. Il n'est ni un héros, ni un super soldat et il cherche avant tout à sauvegarder la vie de ses soldats. Les seconds rôles y sont aussi exceptionnels. On sent vraiment la souffrance humaine, la peur et le désespoir de l'homme en guerre. Walsh, comme Schoendoerffer, savent ce qu'est une guerre pour l'avoir vécue. Les sentiments humains y sont mis à nu.

Contrairement à ses détracteurs, le film de Raoul Walsh n'est absolument pas un film de propagande même s'il est sorti en 1943. C'est une œuvre réfléchie et construite qui cherche à nous faire ressentir les horreurs plutôt que de nous les montrer.

C'est sans doute le plus grand film de Raoul Walsh avec une maîtrise absolue du temps et de l'espace. Nous sommes, nous spectateurs parmi ces hommes, au milieu d'eux et nous partageons leur peurs et leurs espoirs. On peut dire que ce film est un poème guerrier qui passe étrangement du calme à la nervosité, du rire à l'angoisse, avec une lumière idéalement translucide due au grand directeur de la photo James Wong Howe.

On retrouve ici la beauté des films soviétiques de l'époque de Marc Donskoï, où l'humain est toujours observé dans sa grandeur.

Cette œuvre nous invite à entrer dans une impressionnante odyssée d'où surgit, magistralement, une dramaturgie nouvelle.